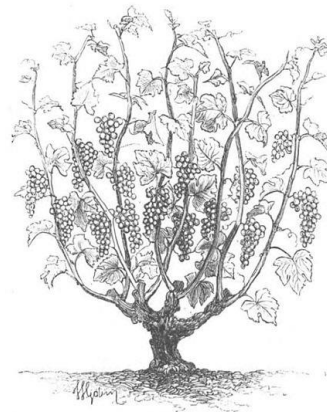


Dimanche 24 janvier 2021
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
« Demeurez dans mon amour. »

Jean 15, 1-17

Depuis lundi dernier (18 janvier), nous sommes invités (comme chaque année) à prier pour l'unité des chrétiens avec comme thème un verset de l'Évangile de Jean :
« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ».



Cette année 2021 est un peu particulière pour deux raisons : d'abord ce n'est pas un comité œcuménique d'un pays qui a été chargé comme d'habitude de préparer cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, mais une communauté monastique qui rassemble des sœurs de différentes Églises et de divers pays. Il s'agit des sœurs de la Communauté de Grandchamp, un petit hameau à côté de la ville et du lac de Neuchâtel en Suisse. Cette communauté a été créée juste après-guerre dans un souci d'offrir un lieu de prière et d'accueil œcuménique, dans le même esprit que la communauté de Taizé avec qui elle partage la même Règle de vie, de prière.

Deuxième particularité, il nous a semblé difficile cette année (vue les conditions sanitaires) de nous réunir comme nous avons l'habitude avec nos frères et sœurs catholiques pour différentes célébrations œcuméniques. J'ai eu cependant envie de partager avec vous, le thème de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens : *« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ».*

Lorsqu'on connaît un peu les sœurs de Grandchamp, ce choix de l'Évangile de Jean où Jésus va dire, répéter plus de 10 fois à ses disciples *« rester uni à moi »* est d'une grande évidence tant la dimension œcuménique, la recherche de l'unité chrétienne malgré les différences, est importante pour cette communauté qui a toujours désiré être un lieu, un chemin de réconciliation entre les Églises, entre les personnes d'origines différentes qui viennent de différents pays, avec une langue, une religion, une culture différentes.

Pour moi, l'une des principales difficultés lorsqu'on parle de l'œcuménisme, c'est le risque de confondre la recherche de l'unité des chrétiens avec la tentation de vouloir une Église unique (de préférence la sienne) qui rassemblerait tous les chrétiens du monde entier. On idéalise alors l'Église primitive des premiers siècles qui semblait être *« unie »*. Il suffit de lire le livre des Actes des Apôtres ou les épîtres de Paul pour vite s'apercevoir que depuis le début l'Église a toujours essayé de rassembler des personnes qui avaient une compréhension de Dieu et de l'Église très différentes à cause de leurs origines culturelles mais aussi parce que nous sommes tous uniques avec une sensibilité différente, une histoire différente, des besoins différents... Hélas ces nombreuses différences peuvent devenir la source de différents conflits qui ont conduit au XI^e siècle au *« Grand Schisme »* qui a séparé les Églises d'Orient avec l'Église d'Occident ; puis au XVI^e siècle à la naissance des différentes Églises de la Réforme. Mais ces différences sont normales, elles sont justes le reflet que nous sommes tous des hommes et des femmes uniques et libres de vivre leur foi selon leur sensibilité.

Pour moi, nos différentes Églises chrétiennes sont une véritable richesse ! Richesse d'expressions de la foi, richesse de réflexions théologiques, richesse d'expérience de vie fraternelle...

Si je prends l'exemple du vin (en lien avec notre texte du jour), il y a des vins rouges, rosés ou blancs. A chacun sa préférence, son goût ! Pour moi c'est le vin blanc. Et là encore certaines personnes vont préférer boire un bon Jurançon tandis que d'autres aimeront plutôt un blanc plus sec comme un Gewurztraminer ou un pinot gris. Si l'Église était vraiment *« Unique »* avec une seule façon de vivre sa foi cela serait bien triste. **Seul Dieu est Unique et sa création est toujours diverse, multiple !**

Mais alors comment comprendre cette demande du Christ d'être uni ? Ce que demande Jésus, c'est d'être *« uni à lui »* (c'est dit 7 fois). Pour nous aider à mieux comprendre cette union au Christ dans la diversité, Jésus va utiliser une image... celle de la vigne, avec les différents sarments qui sont tous attachés au cep (cf. l'image).

Cette image de la vigne comme symbole de l'amour de Dieu (cf. Esaïe 5, Ezéchiel 15 ou encore des paraboles de Jésus : ouvriers 11^{ème} heure en Mt 20, vigneron meurtriers en Mt 21, 33-41) est peut-être liée au fait que le travail de la vigne n'est pas simple et demande beaucoup de soin tout au long de l'année : protéger des maladies, du mildiou, des parasites... Et aussi des rôdeurs, et puis des maraudeurs (tant à deux ailes ou à deux mains !). Le vigneron se fait aussi du souci pour les éléments qu'on ne maîtrise pas : le gel, la sécheresse, la grêle... Oui, le "métier" de Dieu peut ressembler étonnamment à celui de nos vignerons !

Mais je n'ai pas encore mentionné une activité très importante au travail de la vigne : celle de couper ! Depuis la taille, à la fin de l'hiver, jusqu'aux vendanges, il faut savoir manier le sécateur. Il faut savoir sacrifier quelques futures grappes de raisins pour avoir une meilleure récolte, pour que le raisin puisse mûrir, et que le vin soit meilleur.

Mais cette image de la « coupe de la vigne » a de quoi faire peur à certain d'entre nous... car elle renvoie à des images de souffrance, de perte... où il faudrait souffrir pour être sauvé par Dieu, pour apprécier la vie ! (cf. la théologie de la souffrance). Nous pouvons alors nous poser la question : Pourquoi faut-il souffrir, « être coupé » pour porter plus de fruit ? Si Dieu est un Dieu d'amour pourquoi faut-il qu'il m'enlève une partie de moi-même ? (v 2 *il taille, il purifie chaque sarment qui porte des fruits pour qu'il en porte encore plus*).

Autre question : Où est la Grâce de Dieu, s'il faut enlever des serments pour produire **plus de fruit** ? Ne sommes-nous pas dans une théologie du mérite, des bonnes œuvres = produire beaucoup de fruit ?

Cette question me semble très actuelle (notamment dans le monde du travail) où il faut toujours être productif et où très vite on devient trop vieux. Il faut alors couper les vieux ceps pour en planter des plus jeunes, plus productifs. Dieu serait-il un super PDG soucieux de son chiffre d'affaire et de la bonne productivité de sa vigne ? Pour essayer de trouver des réponses à ces questions : je vous propose dans un premier temps de voir :

- Que signifie porter des fruits ?

- Et pourquoi il est important que Dieu/le vigneron nous taille pour produire du bon fruit ?

1. Que signifie porter des fruits ?

A l'origine d'un fruit, il y a toujours une fleur qui a été fécondée (même la vigne a de minuscules fleurs). Et si la symbolique de « porter du fruit » voulait dire simplement « être porteur de vie » ? Donner la vie ou encore être témoin de la source de vie qui nous a été donnée par Dieu (Cf. le message de Pâques)

2. Pourquoi le travail de la taille de la vigne est-il si important et peut être aussi une bonne image pour nos vies ?

Le travail de la vigne demande de savoir bien couper les sarments, avec discernement et bienveillance. Le but d'un vigneron n'est pas de faire souffrir sa vigne mais au contraire de l'aider à produire des meilleurs raisins qui deviendront ensuite avec le temps un bon vin... pour la joie de ses futurs consommateurs.

Je crois que c'est un peu la même chose dans nos vies où nous devons faire des choix parfois difficiles et douloureux. Il y a aussi les événements de la vie (maladies, accidents, conflits) qui sont de véritables coupures, des déchirements dans nos vies, et nous obligent malgré nous à prendre un nouveau chemin de vie, à couper avec certaines habitudes, avec certaines personnes.

Il me semble important de noter que c'est Dieu seul, en bon vigneron (v 2) qui taille, qui émonde et qui purifie chaque sarment dans le seul but qu'il porte plus de fruits, c'est-à-dire qu'il soit fécond, source de vie.

Ainsi Dieu nous travaille et nous façonne, non pas pour nous faire souffrir, mais pour nous aider à être plus vivant. Pour moi ce travail de discerner quels sarments couper et quels sarments laisser grandir est une invitation à faire des choix de vie pour ne pas laisser nos forces se disperser inutilement et ainsi nous aider à avoir une vie meilleure, qui a du sens, source de joie à l'image d'un bon vin, quel que soit nos différents goûts blancs ou rouges, doux ou secs.

Attention nous sommes seulement les sarments. C'est Jésus qui est la vigne et Dieu le vigneron (v 1). Nous ne sommes donc pas autorisés à juger qui sont les bons sarments qu'il faut laisser grandir et ceux qu'il faut

couper ... tant pour nous même et surtout pour les autres. Car Dieu seul nous connaît vraiment et peut discerner que malgré les apparences parfois trompeuses un « mauvais » sarment peut devenir avec le temps et de l'amour source de vie. C'est Dieu seul qui taille, et personne d'autre ! Les jugements entre les bons et mauvais sarments ne sont pas de notre ressort. Pour faire un bon vin, il faut aussi beaucoup de patience. Il faut accepter que cela prend du temps, plusieurs années et surtout croire au potentiel que chaque sarment qu'on laisse grandir peut donner de bons raisins et ensuite mélangés à d'autres grains de raisins (parfois de cépages différents) peuvent devenir avec le temps un bon vin... à l'image de la grande diversité des vins à travers le monde.

Je crois que c'est la même chose pour nous. Nous pouvons tous donner le meilleur de nous-même. Parfois, il faut beaucoup de patience et du temps pour cela, pour que la vie soit belle, riche en différentes saveurs. Mais pour laisser la vie porter du fruit, il est important de ne pas oublier que nous sommes seulement des sarments et pas le cep de vigne. Il nous faut donc rester uni au Christ, demeurer dans son amour (v 10). La vie est parfois si difficile (les orages de grêle, le gel, les sécheresses...) qu'il nous est impossible de porter des fruits seulement par nous-mêmes, totalement seul. Il y a d'abord l'amour (avec ses imperfections) que nous avons reçu enfant et qui nous a construit. Il y a surtout l'Amour de Dieu qui devenu Homme parmi les hommes en Jésus-Christ pour mieux nous rejoindre, à l'image du cep de vigne qui donne sa sève aux différents sarments qui sont attachés à lui. D'où l'importance « *de rester uni au Christ, de demeurer dans son amour* » qui est le thème de notre semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Cela me permet de revenir à notre semaine de prière pour l'unité des chrétiens que nous avons l'habitude de célébrer en janvier. Je pense que l'image du cep et des différents sarments attachés à lui peut nous aider à avoir un dialogue œcuménique plus serein, plus fraternel. Sans être une spécialiste du vin, je sais qu'il faut pour faire une bonne bouteille de vin des raisins de plusieurs sarments de vigne et parfois aussi de différents cépages. Aucun sarment ne peut se vanter d'être seul à l'origine d'un bon vin. C'est la même chose pour l'Eglise universelle qui est à la fois Une car toutes unies au même cep qui est le Christ mais composée de différents sarments, de différents cépages que sont les Eglises orthodoxes, l'Eglise catholique romaine et les nombreuses Eglises protestantes. Ensembles elles composent une grande palette de saveur unique où chacun peut trouver sa place. Chacune de ces Eglises apporte sa spécificité avec ses richesses, sa sensibilité pour offrir à tous un « bon vin » (élément essentiel de la Sainte-Cène signe de la Présence de Dieu) qui réjouit le cœur de l'homme. Il y a aussi certains vins, comme le champagne, qui ont besoin obligatoirement de différents cépages pour produire un vin de fête. Je pense que nous avons tous besoin des autres pour produire le meilleur de nous-mêmes. Ensemble nous pouvons nous apporter les uns aux autres nos différentes saveurs, nos richesses et ainsi élargir la palette de nos goûts et découvrir ensemble la beauté de la création de Dieu.

Pour cela il faut d'abord accepter d'être seulement un sarment parmi d'autres... ou pour revenir à notre thème d'aujourd'hui, accepter d'être une Eglise parmi d'autres Eglises ou encore parmi d'autres expressions de foi. Un vrai acte d'humilité. Il faut aussi accepter que parfois Dieu, le vigneron, fait le choix de couper certains vieux sarments afin de permettre à d'autres nouveaux sarments de grandir et ainsi de porter des fruits grâce à la sève qu'ils reçoivent du cep, c'est-à-dire du Christ (v 4-5). Nous devons apprendre à faire confiance à Dieu car jamais Il ne coupera un sarment pour rien, sans but précis. Si Dieu nous demande de changer, de couper avec certaines traditions, certaines habitudes de vie, c'est toujours dans le but bienveillant de nous aider à être source de vie, à l'image des toutes petites fleurs de la vigne qui une fois fécondées vont produire du raisin, qui grâce au travail de l'homme produira à son tour un bon vin. C'est vraiment un travail collectif. N'ayons donc pas peur de renoncer à certaines choses. Laissons Dieu nous tailler. Osons faire des choix, parfois douloureux, pour porter plus de fruit, pour être plus vivant !

Marie-Françoise Vialard